

AVANT-PROPOS

Ce numéro, consacré à la traduction de « la littérature de jeunesse », propose un « dossier » qui, par ses choix, nous oblige à réfléchir sur le statut, autant dire la spécificité de la littérature qui s'adresse aux enfants, aux adolescents, aux jeunes en général.

Car le traducteur ne saurait avoir un point de vue tant soit peu clair sur son faire, s'il ne sait pas, même de la manière la plus diffuse, à qui il s'adresse.

Qu'est-ce que c'est, au fond, que cette littérature qui s'adresse aux jeunes, notamment – par catégories – aux enfants, aux adolescents, aux jeunes à peine sortis de l'adolescence ? Pour ne pas rater cette zone de la réception, le traducteur doit-il recourir à des tactiques et à des stratégies, à des moyens autres qu'à ceux auxquels il a recours lorsqu'il traduit de la « littérature » tout court ?

Le débat sur ce thème peut être ardu, et celui auquel on a participé dans le cadre des Ateliers de Traduction de Suceava, cette année même (au mois de juillet), a mis en évidence des prises de positions carrément opposées, de même qu'un point de vue qui essaie d'harmoniser les contraires, de transcender une antinomie qui, dans la pratique du traducteur, joue un rôle moins important que dans sa théorie.

Quelle serait cette troisième position / solution ? Celle qui accepterait qu'il y a une zone de la littérature où enfants, adolescents, jeunes d'une part, adultes d'autre part, peuvent se rencontrer, une zone où se manifeste toujours une littérature qui a de la « valeur », au moins une « certaine valeur », cas de figure où l'on se trouve avec une incontournable littérature pour les petits enfants, qui comprend assez souvent des rudiments de littérature.

Mais ce qu'on nomme « la grande littérature », qui s'adresse, selon une certaine optique, uniquement aux grandes personnes, peut s'adresser aussi – et dans les meilleures conditions de réception –

aux jeunes de tous les âges (expression où le mot *jeune* peut acquérir un sens figuré).

Je crois que ce concept de « littérature de jeunesse », tout comme celui de « littérature écrite par les femmes », tout comme celui de « poème en prose » – et on pourrait y ajouter bien d'autres cas analogues –, s'est plus ou moins érodé, même s'il continue à exister dans nos métadiscours sur la littérature.

Pourtant, il ne disparaîtra probablement pas, parce que l'on en a besoin dans la pratique courante, même si, vu la « révolution » produite dans la théorie de la littérature et dans tout ce qui se trouve dans sa mouvance, on opère maintenant de plus en plus avec des systèmes, des structures globalisées. Ce qui permettrait, par exemple, de faire entrer un poème surréaliste dans la zone de la littérature pour les enfants, qui, eux, pourraient être très sensibles à sa dimension ludique.

Irina MAVRODIN